

Université d'Abomey-Calavi
Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
LASODYLA- REYO – UAC – 2016

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

Dépôt légal N°8184 du 15/10/2015
Bibliothèque Nationale, 4ème trimestre
ISSN : 1840-8001 Numéro Spécial - 1^{er} semestre, janvier 2016

Présentation

ReSciLaC (Revue des Sciences du Langage et de la Communication) est une revue du Laboratoire de Sociolinguistique et d'Études en Yoruba (LABSEY) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). ReSciLaC est une revue pluridisciplinaire qui accueille des contributions abordant un grand nombre de champs d'études des sciences humaines et sociales.

ReSciLaC permet de faire la diffusion de travaux de jeunes chercheurs ou de chercheurs confirmés *en sociolinguistique, en linguistique, en didactique des langues, en communication, en littérature, en philosophie du langage, en sciences sociales*, etc.

L'objectif de ReSciLaC est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges possibles portant aussi bien sur les sciences du langage et de la communication que sur les sciences sociales.

Directeur de publication

Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin)

Rédacteur en Chef

Moufoutaou ADJERAN (Université d'Abomey-Calavi, Bénin)

Comité de rédaction

Aimé Dafon SEGLA (Université de Lokossa, Bénin)

Guillaume CHOGOLOU (Université de Lokossa, Bénin)

Patrick AFFOIGNON (UAC, Bénin)

Comité scientifique et de lecture

Aimé Dafon SEGLA (Université de Lokossa, Bénin)

Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin)

Blaise DJIHOUESSI (UAC, Bénin)

Céline PEIGNE (INALCO, Paris)

Christophe Hounkpati B. CAPO (UAC, Bénin)

Flavien GBETO (UAC, Bénin)

Florentine AGBOTON (UAC, Bénin)

Gratien Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun)

Guillaume CHOGOLOU (Université de Lokossa, Bénin)

Jean Euloge GBAGUIDI (UAC, Bénin)

Julien Koffi GBAGUIDI (UAC, Bénin)

Katia GLOVSKO (Université de Bologne, Italie)

Kofi SAMBIENI (UAC, Bénin)

Laré KANTCHOA (Université de Kara, Togo)

Maxime da CRUZ (UAC, Bénin)

Samuel DJENGUE (UAC, Bénin)

Tchaa PALI (Université de Kara, Togo)

Adresse

Laboratoire de Sociolinguistique et d'Etudes en Yoruba

Université d'Abomey-Calavi

laboratoiresociolinguistique@yahoo.fr

ReSciLaC

Revue des Sciences du Langage et de la Communication

Numéro Spécial N°1 - 1^{er} semestre 2016

pp. 5-26

Langage métaphorique de la corruption dans l'administration publique béninoise

Alain Junior DOKPO

Doctorant, Ecole Doctorale Pluridisciplinaire (FLASH)

dokpo3@yahoo.fr

Langage métaphorique de la corruption dans l'administration publique béninoise

Alain Junior DOKPO

Doctorant, Ecole Doctorale Pluridisciplinaire (FLASH)
dokpo3@yahoo.fr

Résumé

En dépit de la volonté politique affichée de freiner la corruption au Bénin, le fléau n'a cessé de prendre de l'ampleur au point de devenir un sport national. La pratique est disséminée dans tout le corps social et est beaucoup plus perceptible au sommet de l'Etat ; en témoignent les scandales financiers que dénonce la presse. Que ce soit le corrupteur ou le corrompu, chacun a son langage. Un langage généralement codé renvoyant à des images, à des non-dits. Cet article est le résultat d'une enquête de terrain que nous avons menée dans les services déconcentrés de l'Etat dans le cadre du projet "Etude Linguistique et juridique de la corruption" (ELIJUC) financé sur les fonds compétitifs de recherche de l'Université d'Abomey- Calavi. La zone d'étude prend en compte les localités de Ouidah, Bohicon, Abomey et Za- Kpota. Le corpus constitué comporte des items se présentant sous la forme verbale, interrogative et proverbiale en langue fon et servant à désigner des faits de corruption. L'article présente et analyse sous l'angle de la métaphore ces pratiques langagières dans l'administration béninoise.

Mots clés : Corruption, langage, métaphore, code, Bénin

Abstract

In spite of the strong political will to roll corruption out of Benin, the phenomenon keeps on gaining ground to such an extent to become a sort of national sport. The practice has cankered the whole social body and is more visible at the top of statesmanship as illustrated through financial scandals revealed by the media. Be it the corruptor or the corrupted, each group has its own language. A language generally in code referring to images or the things hinted at.

This article is the result of the field survey undertaken in a few local administrative areas of Benin in the frame of the Linguistic and legal study of corruption project financed by the Competitive Funds for Research allotted by the University of Abomey-Calavi. The research zone comprises Ouidah, Bohicon, Abomey and Za-Kpota. The bulk of the corpus consists of items in substantive, interrogative and proverbial form in "Fon" language, meant to address corruption facts. The study highlights and analyses those linguistic practices rampant in Benin administrative through metaphors.

Key-words: corruption; language; metaphor; code; Benin.

INTRODUCTION

La corruption est un fait social à partir duquel se construisent toute une pratique langagière et tout un discours politique. Que ce soit l'utilisateur qui sollicite un service ou l'agent administratif qui le sert, chacun d'eux adopte un langage, utilise un code gestuel pour vite bénéficier du service ou pour être intéressé. Ces pratiques langagières sont parfois imagées et représentent un héritage culturel transmis aux générations naissantes qui n'hésitent pas à les perpétuer. Malgré les efforts pour freiner l'ampleur du fléau, la corruption a toujours la peau dure telle la carapace de la tortue puisqu' « elle ne recule pas et tend même à progresser plus rapidement que la dynamique en cours pour la réduire, voire pour l'éradiquer » (Elias, 2012). Une progression qui, aux yeux de Kaufman (1997), s'explique par la mauvaise approche des gouvernants. « *L'une des raisons pour lesquelles la corruption au niveau du gouvernement est devenue très répandue en Afrique de nos jours est que beaucoup d'efforts ont été déployés pour remédier au problème plutôt qu'à essayer de le comprendre* » précise-t-il.

Or comprendre les rouages de la corruption, c'est entre autres s'intéresser au discours spécialisé, au discours codé des acteurs pour en extraire les non-dits sous-jacents en vue de découvrir leur véritable intention de communication. Ceux-ci ont généralement recours à la métaphore qui, selon Kerbrat-Orecchioni (1982 :31), suggère la présence simultanée de deux couches significatives : un sens littéral et un sens dérivé. C'est dire donc que les propos des acteurs renvoient à des réalités qui sont liées par une analogie implicite, par une certaine ressemblance.

Quelles sont en fon les pratiques langagières à caractère métaphorique utilisées par les agents administratifs au Bénin? Quel est le contenu sémantique de ces pratiques langagières? Quelle est la véritable intention de communication de ces agents qui ont recours à la métaphore pour s'adresser aux usagers des services administratifs? Telles sont les questions autour desquelles s'articule toute la problématique de la présente étude.

L'objectif que vise cet article est double :

- identifier les mots ou expressions en langue fon dont se servent les agents administratifs des services déconcentrés de l'Etat pour amener les usagers à les corrompre ;
- analyser sous l'angle métaphorique ces mots ou expressions pour découvrir la réelle intention de communication des corrupteurs et des corrompus

Pour ce faire, un corpus de dix-neuf (19) items en langue fon a été constitué à l'issue des focus group réalisés à la mairie de Ouidah, de Bohicon, d'Abomey et de Z-Kpota non seulement avec les agents en poste aux services de l'Etat civil, des affaires domaniales et de la passation

des marchés publics mais aussi avec des usagers. Les entretiens avec les usagers se sont déroulés hors des locaux des mairies concernées en vue de les mettre à l'abri du regard des agents administratifs.

1- Données et méthodes

Dans le cadre des enquêtes, nous avons réalisé des focus group avec les agents des mairies qui délivrent des services aux usagers en particulier ceux qui sont chargés de l'Etat civil, des affaires domaniales et de la passation des marchés publics. Ainsi, nous avons collecté des informations à la mairie de Ouidah, d'Abomey, de Bohicon, d'Abomey et de Za-Kpota. Aussi avons-nous eu des entretiens avec des usagers des services administratifs des municipalités citées et avec des personnes ressources telles que Roger Gbégnonvi et Eric Houndété.

Pour cerner tous les aspects du sujet, divers documents ont fait l'objet d'exploitation. La recherche documentaire est faite au LASDEL et au Laboratoire de Dynamique des Langues et Cultures. Les données collectées nous ont permis d'identifier les pratiques langagières des agents administratifs devant conduire les usagers à les soudoyer.

2- Cadre conceptuel

La métaphore est un concept qui suscite maints débats depuis son émancipation du berceau originel avec Aristote et dans les domaines linguistique et littéraire qui l'ont forgé. Elle est issue, dans le cadre de la rhétorique classique, d'une longue tradition littéraire qui commence avec Aristote au 4^{ème} siècle avant Jésus Christ. La métaphore provient donc du domaine littéraire et comme chacun le sait, dira Joëlle Gardes- Tamine (2001:60-61),

aucune définition d'ensemble n'apporte de réelle satisfaction car le concept s'exprime davantage selon une logique de catégorie. Pour Aristote, la métaphore est «*une perception intuitive des ressemblances entre les choses qui ne se ressemblent pas*». Fontanier (1977 : 99) approuve cette conception d'Aristote puisqu'il définit la métaphore comme une figure consistant à représenter une idée par une autre plus frappante et plus connue. En effet, pour Fontanier, on parle de métaphore lorsqu'on abandonne une expression A1 qui est le propre d'une idée « Id1 », au profit d'une autre expression B2 non propre de « Id1 » mais servant à l'exprimer temporairement. Fontanier pense, en d'autres termes, qu'il existe une seule et même idée qui préexiste dans l'emploi de la métaphore et même dans l'emploi de toutes les figures. Sa conception a été reprise par plusieurs approches qui considèrent la métaphore comme une comparaison sans terme comparant où les éléments sont liés par une analogie implicite, par une certaine ressemblance. Kerbrat-Orecchioni (1982 :31) évoque cette conception lorsqu'elle souligne que la métaphore suggère la présence simultanée de deux couches signifiantes, précisément d'un sens littéral et d'un sens dérivé. Des auteurs comme Gorges Lakkof et Mark Johnson vont s'opposer à cette approche qu'ils jugent ancienne. Pour eux, la métaphore n'est pas que figure de style ; elle est un procédé de langage courant et, donc, un procédé discursif.

2.1- L'approche définitionnelle moderne

Cette nouvelle conception n'appréhende pas la métaphore comme un jeu de mots, c'est-à-dire comme un jeu consistant à reprendre sous une autre forme

d'expression un sens qui existe déjà dans une expression précédente. Elle l'appréhende plutôt comme un phénomène qui crée d'autres pôles de sens et qui ouvre la langue à une somme de contingences sémantiques dépendant du contexte, de la situation et des connaissances du locuteur. Ses initiateurs sont Georges Lakoff et Mark Johnson (1985). Ces derniers indiquent que la métaphore dérive de différents concepts qui émergent de notre interaction directe avec l'environnement. Fromilhague et Sancier (1991) reprennent subrepticement la définition de Georges Lakoff lorsqu'ils pensent que la structure de la métaphore repose sur une rupture d'isotopie, en ce sens que l'association de sèmes spécifiques, en principe incompatibles, abolit les catégories logiques et impose une redistribution subjective où se manifeste une vision personnelle et imaginaire du monde. Fromilhague et Sancier pensent, en d'autres termes, que dans la métaphore la référence première est suspendue parce que le comparant se charge d'une connotation dont le sens dépend du contexte de réalisation de l'énoncé.

À tout prendre, l'on peut dire que la métaphore comme figure de style – perspective classique - repose sur un ordre de ressemblance plus ou moins objectif, alors que la métaphore comme figure discursive repose sur un ordre de ressemblance subjectif et contextuel, c'est-à-dire sur un ordre de ressemblance qui tient compte des aspects pragmatiques de la langue, en particulier des intentions du locuteur.

Pour nous, la métaphore est une substitution identitaire puisqu'il s'agit essentiellement dans un processus métaphorique d'affirmer l'identité des choses qui n'ont

aucun rapport. De la sorte, la métaphore ne désigne pas ; elle favorise la reconnaissance d'une vérité sensible.

2.2 La théorie dynamique des formes sémantiques de Cardio et Visseti

La conception que nous avons de la métaphore énoncée ci-dessus s'inscrit dans la théorie dynamique des formes sémantique proposée par Cadiot et Visseti. Pour ces deux chercheurs, le processus de métaphoricité est envisagé différemment puisqu'il se décline en « figuralité ». Pour eux, le sens dit figuré est au centre de la constitution même du sens. Cadiot et Lautel-Ribstein (2011:262) font remarquer que les éléments constitutifs de la phrase travaillent le texte de l'intérieur sans jamais se fixer complètement. Une analyse similaire avait été déjà faite par Wittgenstein qui concluait au terme de ses travaux : « *Un mot n'a pas de signification. Il n'a que des usages* ». Le sens ne se définit donc pas par l'adéquation du signe à l'objet mais par la place que ce signe occupe dans le système. Mounin (1971 :148-149) avait déjà averti en ces termes : « *La signification d'une unité linguistique est son signifié ; son sens, c'est la valeur précise qu'acquiert le signifié abstrait dans un contexte, une situation, une langue, un sujet uniques* ».

Dans le processus métaphorique, les mots ne renvoient pas aux objets mais aux relations avec les objets dans l'acte général de perception du sujet. C'est pourquoi Nemo (2012 : 61) affirme : « *Les entités convoquées dans la métaphore renvoient plus précisément aux champs subjectifs de la sensation, de la perception et de la conscience du sujet où elles évoquent figuralemment et en jouant sur plusieurs registres sensoriels* ». C'est ce qu'il

appelle les modalités de la présence. Pour Cadiot et Lautel-Ribstein (2011: 266), le sens n'est jamais pré-requis, il est instable parce qu'il est le fruit du phénomène général de perception. Ce faisant, ces deux chercheurs rejoignent Aristote pour qui, la métaphore est une « *perception intuitive des ressemblances entre les choses qui ne se ressemblent pas*¹ ».

Ce Constat va amener Cadiot et Visetti à distinguer trois phases de la constitution du sens à savoir le motif, le profil et le thème. Le motif est caractérisé par une grande instabilité. Or le profil et le thème sont des phases de stabilité toujours plus marquées. Les motifs s'appuient sur le concept de motivation sémantique et non sémiotique et sont des germes de significations instables, des « fonds ou lieux d'articulation » où la signification « n'est pas encore différentielle ». Le sens même s'appréhende lors de la phase de profilage puisque le profil renvoie à une dimension co-textuelle, à un domaine et le thème prend en compte le contexte extra textuel. Résumant ces grands axes définitionnels, nous pourrions donc dire que la métaphore évoque l'idée de « comparaison abrégée », de « ressemblance » et d'« analogie ».

3- Résultats et discussion

Les énoncés et les mots relatifs à la corruption, qui ont été systématiquement relevés au cours de l'enquête de terrain révèlent le paysage symbolique, idéologique et argumentaire de la corruption au Bénin. On les retrouve dans les expressions populaires qui désignent les transactions corruptives et les savoir-faire qui y sont

¹ Lire à cet effet le chercheur Chinois MeRaØopl (1990)- La théorie de la métaphore, Moscou

attachés, autant que dans les appréciations ou « explications » portées par le citoyen sur le phénomène. Les expressions collectées lors des enquêtes de terrain en milieu fon sont non seulement nominales mais aussi verbales et proverbiales. Elles se présentent comme suit :

Tableau I : Les items et leur contenu sémantique

Expressions verbales		
N°	Enoncés	Contenu sémantique
1	<i>E nò zòn mò wá ǎ</i> //On /he/ vient comme ça/ pas//	« on ne vient pas comme ça''pour sous-entendre 'on ne vient pas les mains vides »
2	<i>Blò / nùdè/</i> //Fais / chose-quelconque//	« Fais quelque chose »
3	<i>Blò /mi/ dó</i> //Fais / moi/ beau	Rends-moi beau
4	<i>Blò mí dó / bò /azò tówè ná /yá</i> Motive-moi/ pour que/ ton travail/ aille/ vite	« Motive-moi pour que ton travail aille vite »
5	<i>A wòn /mì/ vláfò / acé</i> Oublier / moi/ hasard/par	Ne m'as-tu pas oublié par hasard ?
6	<i>Wà /mó/ mí²</i>	Viens/ me/ voir/
Expressions proverbiales		
7	<i>Alò / dò wò / nò/ dèn /kpó / ǎ</i> Main /être/ vide/ HAB./masse/ bosse / NEG.	« La main vide ne masse pas le bossu ».

8	Hù / ti / dó / hò / bà / dọ nùkùn mù //Tuer / moineau / pour/ porte / afin de / avoir/yeux/chose//	« sacrifie ne serait-ce que le plus petit oiseau pour espérer une récompense » ou mieux « donne-moi quelque chose afin d'espérer un service en retour »
9	E / dūnū / dọ / aghān/ dé mé s/ è / nò hìs wè Si/ manger/ dans / assiette/ une/ on / la /lave	« Quand on mange dans une assiette, on la lave »
10	Ē / ma / dó nū t̄ / ā / è / nò / wī / h̄wè / ā /Si / on/ NEG./mettre dans / l'eau/ pas/ on / HAB./ attrape/ poisson/ NEG.//	Sans un appât dans l'eau, on ne peut pas attraper du poisson pour insinuer qu'il faut entretenir les relations
11	Ē / ma / s̄ / awimá/ dọ / nù j̄ / ā / t̄ hò / ná / zé Si / on/ mettre/ pierre/ sur/ la chose/ le vent/ FUT./ emporter	Si on ne met pas de pierre sur le dossier, le vent va l'emporter
12	Mē / e / hèn / c̄iví s̄, / è / nò / f̄yò / alò / dọ / myò / mē ā //personne/qui garde/cuillère/il/HAB./brûle/main/ dans/feu/ NEG.//	Celui qui a la cuillère ne se brûle pas au feu
13	Gbè é me xò dè s̄ é mē we é no d̄umù dè //brousse/que/dans/agouti/être/DEM./dans/FOC./il/ HAB./manger/dans//	L'agouti mange dans son milieu de vie

14	Nūdōmivítò no sùnsún alò dō dō wú à //personne donnant à manger/ NEG./ Essuyer/ doigts/ sur/ le mur//	Celui qui donne à manger à l'enfant n'essuie pas ses doigts contre le mur
15	Me e dō me dō aslò jí ó noqù xe'lú à /Celui/ avoir/ parent/ sur/ pommier/ NEG. / manger/ pomme/ verte//	Celui qui a parent sur le pommier ne mange pas un fruit vert
16	« Me e sè yivi é we no sè wivá » // Celui/ pronom/ Savoir-aller/ savoir-retour//	C'est celui qui est au courant de l'aller qui est informé du retour. Ceci se traduit en français par le feed-back (cadeaux) après un service rendu.
17	« Sò nù dō nù ó jí; so awinyá dō wémá ó jí; jòhò nà sò //mettre/ chose/ dessus/ mettre/ pierre/ sur/ papier/ vent/ emporter//	lester un dossier ou poser une pierre sur un dossier
Expressions interrogatives		
18	« Mí zòn gánjí dō wá à » //vous/voler/fer-sur/pour/venir/INTERRO.//	Etes-vous bien venus (les mains chargées ou avec des cadeaux) ?
19	ṣṣé /à wá/ ghòhò //comment/tu/venir/façon/ Réponse : Ûn / zòn /kùù wá / Je/ voler / ONAMATOPEE/ venit//	Question : Comment es-tu arrivé ? Je suis venu très chargé

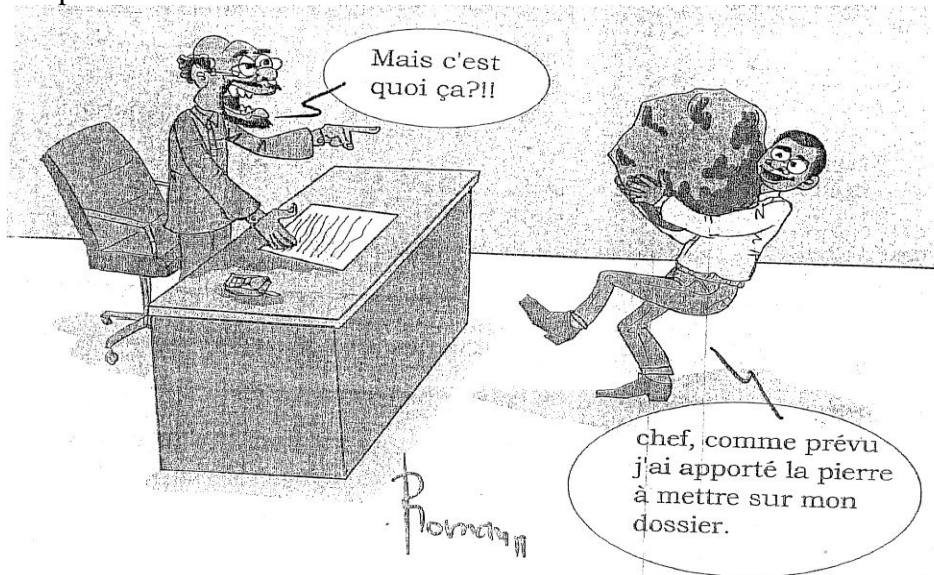
Source : Résultats de l'enquête de terrain, décembre 2015

3.1 Complicité coupable des usagers des services administratifs face au discours métaphorique des agents corrompus

S'appuyant sur l'écart entre le sens premier d'un terme et le sens communiqué par ce terme, les métaphores discursives sont des formes d'expression qui laissent toute liberté à l'imagination. Les données collectées présentent des contenus sémantiques semblables lorsqu'on prend en compte les expressions servant à véhiculer des faits de corruption. Les expressions telles que : « *Mouille ma barbe.* » ; « *Apporte ma bière.* » ; « *Fais un geste qui sauve.* » ; « *Donne-moi la cola.* » sont en vogue par exemple au Cameroun (Ayissi : 2008). Les ivoiriens n'hésitent pas à dire : « *Donne-moi le gombo.* » ; « *Donne-moi le carburant.* » ; « *offre-moi la bière* » ; « *Arrose ton dossier.* ». Quatre expressions françaises sont en vogue au Bénin : « *Pose le caillou sur ton dossier.* » ; « *Parle bien.* », « *offre-moi la bière* », « *donne-moi la cola* ». Le brassage culturel au sein de l'espace francophone fait que les expressions en vogue au Cameroun et en côte d'ivoire sont aussi utilisées par des agents administratifs béninois.

Devant l'agent public qui tient ces propos, l'utilisateur ordinaire et profane qui attend qu'un service lui soit rendu ou qui recherche un emploi aura du mal à comprendre directement ce discours imagé. L'agent administratif fait preuve d'imagination féconde en déformant le français standard et toute compréhension littérale conduira l'utilisateur à agir contrairement à la volonté du corrompu. « Comment peut-il mouiller la barbe de l'agent administratif? », « Comment poser le caillou sur un dossier ? Comment faire pour bien parler, pour faire un geste qui sauve ou pour arroser le dossier » ? Comment lui

huiler la bouche ? L'usager peut-il se conformer au sens premier du terme et apporter par exemple une grosse pierre à déposer sur le dossier transmis ?



Source : Visage de la corruption au Bénin, Cotonou, Agence de Presse Proximité, Août 1999

Ne peut-il pas asperger d'eau la barbe de son interlocuteur ou passer réellement de l'huile sur ses lèvres conformément à la requête formulée ? Qu'est-ce qui dans le contexte qui est le nôtre empêche l'usager de recourir au sens premier du discours servi par le corrompu ?

En se conformant au bon vouloir de l'agent administratif, l'usager devient complice puisqu'il a la possibilité de prendre les propos du corrupteur au sens propre en apportant la vraie pierre à déposer sur son dossier comme l'illustre la figure ci-dessus ou en

aspergeant d'eau les barbes de l'agent corrompu qui lui demande de lui mouiller les barbes.

Comment comprendre l'intention de communication de l'agent administratif corrompu ?

3.2. Comprendre l'univers métaphorisé de la corruption au Bénin

« Arroser le dossier » employée par l'agent administratif ne consiste nullement à humecter, à mouiller, à asperger le dossier déposé par l'utilisateur en versant de l'eau dessus ou quelque autre liquide. Ce serait idiot d'agir de la sorte. Le bon sens conduit ainsi l'utilisateur à rechercher un sens second. L'acte d'« arroser le dossier » consiste plutôt à « donner de l'argent ». Son interprétation nécessite donc une certaine redistribution sémantique.

En effet, le verbe « arroser » est métaphorique dans l'expression « arroser le dossier » dans la mesure où un certain cadre conceptuel CC2 - activité relative à l'argent - est vu à travers un autre cadre conceptuel CC1-activité relative à l'eau. Autrement dit, l'activité relative à l'argent est vue à travers l'activité relative à l'eau, notamment à l'action d'arroser. Il y a donc transfert de sens d'un domaine CC2 à un domaine CC1. Le fonctionnaire reconstitue le cadre d'expérience de la transaction financière en lui conférant une nouvelle apparence. De même, dans les circonlocutions verbales « faire un geste », « bouger les poches », « bien parler », il y a métaphore parce que le cadre conceptuel CC2 - activité relative à l'argent - est successivement vu à travers les cadres conceptuels CC1 - activité relative au mouvement du corps -, CC1' - activité relative au mouvement des poches - et CC1'' - activité relative à la parole. Autrement dit,

l'activité relative à l'argent est vue respectivement à travers un geste ou un mouvement de corps, à travers un mouvement des poches et à travers l'action de parler. Une fois de plus, le fonctionnaire recrée le cadre d'expérience de la transaction financière en lui donnant d'autres apparences. Il y a donc redistribution subjective du sens. Le fonctionnaire ne demande pas à l'usager de bouger, ou de s'agiter. Il ne lui demande pas non plus de lui apporter une aide ou une quelconque faveur. Il lui pose plutôt une condition pour traiter son dossier. Et cette condition, c'est de verser une somme d'argent ou de donner un tout autre cadeau précieux. Le même message devrait passer lorsque le fonctionnaire corrompu exige de « bien parler » Il cherche à se rassurer à travers des interrogations comme « *ně /à wǎ/ gbòn* », « *Mi zòn gǎnjí dó wá à* » ; ce qui signifie respectivement « Comment es-tu venu ? », « Es-tu venu les bras chargés de cadeaux ? »

Quant à la métaphore nominale, « la cola » dont il est question ici n'est plus le fruit du colatier, mais plutôt de l'argent. « La bière » ne renvoie plus au liquide alcoolisé pouvant rendre ivre, mais plutôt à de l'argent ou à quelque chose de plus précieux que le liquide alcoolisé. Idem pour « le carburant » qui n'est plus ce corps liquide utilisé pour faire fonctionner un moteur à explosion. Et pour « le gombo » qui n'est plus, comme dans le dictionnaire Larousse, cette plante potagère tropicale de la famille des Malvacées dont on consomme les feuilles et les fruits riches en mucilage. Nous nous situons donc non plus dans un registre commun et accessible à tous, mais plutôt dans un registre crypté dont la lisibilité et l'interprétation restent réservées à un groupe bien limité. Nous nous situons dans un registre qui repose sur le « non dire » ou le « dire

autrement ». Pour comprendre davantage ce jargon, c'est-à-dire saisir et cerner le processus de sa formation et de son engendrement, tentons de mettre à jour l'ordre de ressemblance caché de ses métaphores.

3.3 Ordre de ressemblances contextuelles

En examinant de près ce jargon, l'on peut se rendre à l'évidence qu'il entretient une certaine contiguïté avec la notion à laquelle il renvoie – l'argent -, malgré l'écart apparent qui existe entre les deux. En effet, l'argent peut être considéré comme le pourvoyeur de nourriture, de vêtement, de logement, de déplacement, de loisir ; comme le stimulateur du travail, de la création, de l'esprit d'entreprise. Il peut, en somme, être considéré comme le carburant et l'énergie de la vie. Et lorsqu'on observe les lexies et les tournures utilisées par certains agents de l'Etat béninois pour monnayer les services, on peut s'apercevoir que le sens de la plupart des expressions se rapporte aux concepts d'équilibre et d'énergie. Il en va ainsi des métaphores liées à l'alimentation comme « donner la bière », « donner la cola », « donner le gombo », « donner à bouffer », « donner à manger ». En effet, le gombo, en tant que denrée alimentaire, est dispensateur d'énergie. « Bouffer » et « manger » traduisent l'action de consommer de la nourriture. « La bière » et « la cola », sans être des aliments en tant que tels, approvisionnent en énergie de par leurs substances toniques.

Outre les expressions dont le sens réfère plus ou moins à l'alimentation, il en existe d'autres qui traduisent des mouvements mécaniques – mouvements du corps - synonymes de vie et d'énergie. Dans cette catégorie on retrouve les figures telles que « mouille ma barbe », « fais un geste qui sauve », « donne mon carburant », « arrose

ton dossier », « pose le caillou sur ton dossier », « parle bien », « bouscule ton dossier », « pistonne ton dossier ». « *Huiler le terrain* » « *dépoussiérer le dossier* » Certains proverbes en langue fon rendent compte de cette réalité. Il s'agit par exemple de : « Nùdònúvító nó súnsún alò dó dò wú à » ; ce qui signifie « *Celui qui donne à manger à l'enfant n'essuie pas ses doigts contre le mur* ». Ici l'agent administratif corrompu sous-entend à travers l'action d'essuyer les doigts, la nécessité de goûter aussi à la nourriture destinée à l'enfant pour en apprécier la saveur. La bouche devient dès lors un référent des pratiques langagières selon le modèle des valeurs endogènes.

Aussi avons-nous le proverbe « Hù tí dó hòn bá dó nùkún nũ » pour signifier « *sacrifie ne serait-ce que le plus petit oiseau pour espérer une récompense* » ou mieux « *donne-moi quelque chose afin d'espérer un service en retour* ». Ici le corrompu fait allusion au moineau qui est un tout petit oiseau. S'il attend qu'il soit tué, c'est pour pouvoir goûter à sa viande si petite soit-elle. Une façon de sous-entendre que ce n'est pas forcément un cadeau de grande valeur qui l'enchanterait. « *Qui peut plus, paye plus, qui peut moins, paye moins* », insinue-t-il à l'usager. Enfin, nous le proverbe « E ònũ ò ò agbã ò ò mé ó è nò kló wè » dit devant l'usager laisse entendre que « *Quand on mange dans une assiette, on la lave* ». L'administration publique à laquelle l'usager a recours pour obtenir divers services est présentée comme une assiette qui mérite d'être lavée, d'être entretenue. Mais puisqu'elle ne peut pas fonctionner sans les agents qui y travaillent, l'usager est ainsi exhorté à les entretenir en leur offrant divers cadeaux.

En somme, la pléthore de figures mécaniques et surtout alimentaires dans ce jargon laisse sous-entendre que les corrupteurs auxquels nous faisons allusion revendiquent une certaine énergie vitale pour travailler, pour faire transiter un dossier d'un service à un autre ou pour l'évaluer. Ils réclament une certaine émulation et un certain enthousiasme – le fait de pouvoir manger après une journée de travail accomplie et de pouvoir se distraire après des mois de travail – que seul l'argent peut procurer. En d'autres termes, les figures alimentaires et mécaniques qui structurent le jargon représenté laissent comprendre que la corruption, ce grave problème de morale publique qui freine la croissance économique et aggrave les disparités au Bénin. Sinon comment comprendre qu'un douanier recruté avec le Brevet d'Etudes de Premier Cycle ou le Baccalauréat puisse avoir plus de visibilité sociale qu'un professeur agrégé ou un titulaire de chair sans qu'il ne soit interpellé ?

De ce qui précède, le jargon de la corruption, tel qu'il se déploie chez certains fonctionnaires béninois, est un discours spécialisé, car il dispose d'un vocabulaire et d'une construction spécifique inaccessible aux profanes, c'est-à-dire à ceux qui n'ont aucune expérience de ce phénomène. Il s'agit d'un discours particulier et atypique accompli pour solliciter ou pour recevoir des offres, des présents ou n'importe quel droit - papier de l'administration, retrait postal, sortie de marchandises du port, soins à l'hôpital. Son inaccessibilité tient au fait que la corruption étant un délit inscrit dans le répertoire de l'administration et de la gestion de l'Etat, la corruption étant perçue comme une destruction de l'intégrité dans l'accomplissement de charges publiques, ces arnaqueurs,

investis d'une autorité publique, usent des procédés uniques pour opérer en toute clandestinité. Ils utilisent une terminologie spécifique que les initiés reconnaîtraient facilement et qui, selon nous, définirait le caractère spécialisé de leur jargon ou à tout le moins lui conférerait une certaine autonomie. Cette terminologie se situe au confluent d'énoncés qui laissent transparaître un discours hétérogène et hybride, qu'on peut refonder dans la métaphore.

CONCLUSION

Cette étude a permis de répertorier d'une part les pratiques langagières servant à désigner des faits de corruption dans l'administration béninoise et d'autre part de comprendre les non-dits du discours métaphorique sur la corruption au Bénin. Les corrupteurs dont nous avons étudié le jargon se servent d'un langage imagé pour détourner leurs interlocuteurs vers d'autres concepts que ceux dont ils parlent. Sachant pertinemment que ce qu'ils font est immoral et répréhensible, ils accomplissent des actes de langage connotés pour faire passer discrètement le message sans éveiller les soupçons. La compréhension de leur discours nécessite que l'usager se réfère à un sens second pour agir.

Références bibliographiques

- ARISOTE (1973), *Rhétorique*, Médric Dufour, Paris, éd. Les Belles Lettres.
- AYISSI, Lucien, (2008), *Corruption et gouvernance*, Paris, éd. L'Harmattan,
- CADIOT, Pierre & LAUTEL-RIBSTEIN, Florence (2011), « Théorie des formes sémantiques :

- un tournant épistémologique en traduction » in
 Translationes 3, Université Ouest de Timisoara
- CHARAUDEAU, Patrick & MAINGUENEAU, Dominique, (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Editions du Seuil
- DJOB-LI-KANA, Edouard Christian (2012). Langage métaphorique et corruption de la pensée dans le discours social camerounais in la revue *Signes, Discours et Sociétés*
- DUBOIS, Jean. et al, (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse
- EYEBIYI, Elias, (2012), *La réinvention de la lutte contre la corruption. Les mobilisations civiles de la lutte contre la corruption et la construction de l'Etat au Bénin (1990-2012)*, Thèse de Doctorat unique en Sociologie, Abomey-Calavi, UAC/ FLASH
- FONTANIER, Pierre, (1977), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion
- FROMILHAGUE et SANCIER (1991), *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Editions Bordas
- GARDES-TAMINE, Joëlle (2001), *La stylistique*, Paris, éd. Armand Colin
- GUILLAUME, Gustave, (1984), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps suivi de L'architectonique du temps dans les langues classiques*, Paris, Honoré Champion
- KAUFMANN, D & Cheryl, W. (1998) « *Corruption et développement* » in Finances et développement, mars 1998
- KERBRAT-ORECCHIONNI, Catherine, (1982), « Le texte littéraire : non-référence, autoréférence, ou

référence fictionnelle ? », *Texte. Revue de critique et de texte littéraire*

LAKOFF, Georges et JOHNSON, Mark (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Editions de Minuit

MOUNIN, Georges (1971), *Clefs pour la Linguistique*, Paris, éd. Seghers

NEMO, François & CARDIO, Pierre (2002), *Métaphore prédicative nominale et motifs lexicaux*, *Langue Française*, n°134, *Nouvelles approches de la métaphore* «Ne dites surtout pas "corruption"», article paru dans *Le Messager* du 20 Août 2003 et mis en ligne sur le site cameroon-info.net